

tômes presque toujours incertains , & si prodigieusement variés qu'il n'est guere possible de prononcer sur ces sortes de maladies avec quelque sécurité. " Il y a , dit M^r. Tiffot , une difficulté à les reconnoître qui n'existe point pour la plûpart des autres. Il est aisé de dire que l'esquinancie est une maladie de la gorge , l'asthme une maladie du poumon , la dyffenterie une maladie des intestins ; mais il n'est pas aussi facile de décider que les pleurs d'une femme vaporeuse qui ne se plaint que d'avoir le cou ferré par une boule qui est montée de son bas-ventre , & qui l'étouffe , ou que les fraieurs & les angoisses d'un homme hypocondre font des maux de nerfs , & le coup-d'œil le plus perçant & le plus observateur ne suffit point pour découvrir d'abord que l'épilepsie la plus forte est une maladie du même genre que ce dérangement qui verdit les excréments de l'enfant quelques jours après sa naissance , & qui souvent ne se manifeste par aucun autre symptôme , ou que ce léger malaise , qui fait rendre une quantité excessive d'urine aqueuse ; & il n'a pas été naturel de penser d'abord que la même cause qui bouleversoit toute la machine par la violence de l'action qu'elle lui faisoit éprouver , pouvoit se manifester par la perte absolue du sentiment ,,

M^r. Tiffot traite d'abord des nerfs en général , ensuite de divers nerfs en particulier , sur-tout de ceux dont l'influence sur l'état du